

Interview

Daniel Suxac

Le parcours de Daniel Suxa se résume en 45 ans d'expertise événementielle en Afrique, aux USA et en Europe, organisateur de « Africa for Africa », l'Afrique au secours de l'Éthiopie en août 1985, organisateur de la Millenium Night, Élu « Homme du Show Biz Africain du Siècle » en mars 2000, agent artistique officiel du Festival International des Musiques Noires en mars 2007, coordinateur général du festival Mondial de la Musique 2008, président du Jury des Prix Mondiaux de la Musique 2008 etc.....

WM Oasis -Vous avez été de tout temps le porte parole de la musique cubaine en Europe et en Afrique, grâce à vos productions d'artistes cubains ainsi que la prise en charge de leurs intérêts et tournées en Europe et en Afrique. Vous avez développé cette musique et vous l'avez faite connaître en Europe et en Afrique, comment est né votre attachement à cette musique aussi lointaine?

D C -Je vous remercie pour la gentille implication à laquelle vous me prêtez un rôle non des moindres, cependant s'il est vrai que j'ai beaucoup contribué à l'essor de la musique afro-cubaine, je n'en suis pas l'initiateur ni exclusif ni prioritaire dans le temps et dans les faits. En effet, cette musique, dès les années 30 déjà était présente partout en Amérique du Nord, en Europe, en Afrique et en Amérique Latine. Etant cyclique, Daniel Cuxac n'a fait que la mettre en exergue, en Afrique particulièrement, ceci, grâce à l'environnement musical familial d'une époque au cours de laquelle il faisait ses premières armes dans la vie musicale.

J'ai en effet, produit les plus grands artistes Cubains et de salsa de tous les temps à diverses époques. Aujourd'hui, je suis le représentant exclusif de l'ACDAM- Agence Cubaine du Droit d'Auteur Musical Cubain pour toute l'Afrique... la liste est longue des affinités que j'ai avec Cuba et ses musiciens à travers la musique.

NB Vous trouverez en annexe un document qui vous édifiera à cet effet et dans d'autres domaines qui pourront vous intéresser.

WM Oasis -L'Orquesta Aragon a fait une grande tournée dans la plupart des capitales africaines durant les années 1970, alors que Pacheco et Celia Cruz avaient déjà l'Afrique quelques années auparavant. A qui attribuez vous ces démarches historiques?

D C - Je ne sais pas pourquoi vous prenez l'Orquesta Aragon en exemple, car il y en a eu beaucoup d'autres en provenance de Cuba ou des USA mais pour répondre à votre question, j'en ai été quelque peu l'un des initiateurs ayant débuté à cet effet en 1973 avec la Orquesta Broadway et un peu plus tard effectivement avec la Aragon, Pancho el Bravo, le Sexteto Habanero, Pio Leiva etc... Il faut noter cependant que Cuba avait déjà envoyé des ensembles

Cubains auprès de quelques pays socialistes de l'époque, tels que la Guinée, le Congo, l'Angola, le Mali. Et j'ai été celui qui avait brisé ce tabou en l'envoyant dans un pays comme la Côte d'Ivoire qui se voulait outrancièrement « capitaliste » dans un contexte où il fallait choisir son camp est ou ouest...

Notez que j'ai organisé en 2008 la Festival Mondial de la Musique avec 3000 artistes et 26,000 participants. J'ai monté à Cuba la Orquesta International de Cuba avec 16 Directeurs d'orchestres, tout comme le Sexteto Abelardo Barroso qui est également une de mes créations.

WM Oasis -Abidjan fut l'une des capitales où s'est développé la musique africaine et où se sont retrouvés la plupart des artistes africains durant les années 70- 80. Quels sont les raisons du choix de cette capitale?

D C - C'est vrai, on ne sait par quelle magie, la Côte d'Ivoire s'était retrouvée comme par enchantement capitale musicale de l'Afrique au sud du Sahara entière.

Et Abidjan était devenue un passage obligé pour tout artiste de renom africain qui voulait se lancer dans le monde industriel musical.

Je ne saurai à vrai dire pourquoi ni comment, mais il est vrai que la Côte d'Ivoire a connu ses heures de gloire à cet effet.

Était-ce dû au fait qu'il y avait des ténors de la production discographique comme moi qui venais du Sénégal, ou les Nigériens Badmos, Shakara, Lassissi ? Ou encore les Ivoiriens George Tailly Benson et François Konian ? Les Béninois Papa Disco ou Dgib's ? Mme Oro et sa SID-Société Ivoirienne de disques ? Disc 'Orient ? les Sociétés Show Biz ou EMI-JAT Music dont je fus le Directeur Général ?

Ou était-ce dû aux grands, très grands événements que nous y initiions avec des orfèvres du show business comme notamment Consty Eka qui était mon alter ego dans tous les domaines, et qui était même allé bien plus loin que moi sur ce domaine précis, il faut le dire ! J'en profite pour rendre un vibrant hommage à ces pionniers qui ont été à la base de ce qu'est devenue l'industrie musicale africaine plus tard et jusqu'à nos jours, qu'ils en soient ici remerciés.

WM Oasis -La plupart de ces artistes africains qui faisaient le bonheur des scènes Abidjanaises se sont déplacés ensuite vers l'Europe fin 79 comme Salif Keita, Franco, Tshala Muana, Mory Kante, Touré Kunda etc.. Quelles sont d'après vous les raisons de leurs départs? Politique, économique, sociale ou juste convoitise d'une meilleure carrière artistique?

D C - C'est également vrai, il y avait eu beaucoup de départs en direction de l'Europe quand des sociétés comme Sonodisc notamment, s'y sont mises à tour de bras à faire d'excellentes productions à Paris avec une plus grande possibilité de diffusion et une qualité qui n'avait rien à voir avec le premier studio d'enregistrement de 8 pistes à peine de l'époque, le JBZ, qui appartenait à Jacques Bizollon..

WM Oasis - On peut lire ici et là que Mamadou Konté fut l'un des premiers à programmer les artistes africains grâce à son festival africa fête, y a t'il d'autres personnes qui ont aidé à l'émergence de ces artistes pendant cette période?

D C - Que mon regretté ami Mamadou Konté soit ici remercié. Il est arrivé bien plus tard que nous mais il a énormément contribué à l'émergence des artistes africains en les prenant à partir de rien et en en faisant des vedettes et stars à part entière. Sa démarche était différente de la nôtre. Nous en Côte d'Ivoire, n'avions que le choix de produire et ou de distribuer des artistes qui étaient légion sur place et venant d'horizons divers, qui se bousculaient à nos portes. Mamadou Konté n'avait pas cette opportunité au Sénégal. Et il a fait un travail remarquable à partir de quasiment rien...

WM Oasis - Certains disent que la tournée de fela en 1981 fut le fer de lance de la découverte de la musique du monde en Europe, d'autres l'attribuent à Touré Kunda avec son disque d'or. Quels sont selon vous les artistes qui ont eu un rôle majeure dans la découverte et l'expansion de la musique africaine en France ou en Europe en général?

D C - Moi, je ne l'attribuerais pas seulement à Fela qui s'était déjà imposé aux USA ou aux Frères Touré Kunda avec leur fameux Emma, je dirai que ce fut brutal, car comme je l'ai dit plus haut. Il y a eu une affluence subite d'artistes africains qui se sont retrouvés en France, en Belgique, en Angleterre, aux USA avec des centaines de productions. Il fallait bien en faire quelque chose, l'industrie musicale mondiale de cette époque n'avait plus de fer de lance quelconque comme référence. La musique française était quasi morte et ne produisait plus rien de nouveau, l'anglaise ou la nord américaine stagnaient également, il fallait donc que les sociétés qui avait initié ces productions africaines s'engouffrent par la grande porte, ce qui fut le cas et créa des explosions inattendues comme « Soul Makossa » de Manu Dibango...

WM Oasis - Celluloïd a produit et distribué les premiers disques africains et lancé la base de ce qu'on vas appelé quelques années après la world music, ya t'il d'autres maisons de disques qui méritent d'être citées.

D C - Négatif, Celluloid avait certes contribué mais sans plus, les sociétés qui ont été à la base de ce succès, qui a été hélas éphémère jusqu'à nos jours, sont légion. Je répète qu'il y a eu notamment Sonodisc et beaucoup d'autres dont Celluloïd. J'y ai moi-même contribué car je distribuais à partir d'une représentation que j'avais montée à Paris, hormis les disques latinos, beaucoup d'artistes Ivoiriens certes, mais aussi et surtout Zaïrois de l'époque tels Franco, Rochereau et autres... Belle époque, beaux souvenirs!

WM Oasis - Est ce exact que le festival métisses d'Angoulême fut l'un des premiers festivals à faire découvrir les artistes africains en France en 1982?

D C - J'ai connu au MASA-Marché Africain des Arts et de la Culture, Christian Mousset qui en était le Directeur Artistique. Oui, il faut reconnaître le grand rôle de ce pionnier, mais une fois de plus, lui et son festival n'ont été que des outils à qui il faut reconnaître le grand mérite d'avoir initié cet événement immortel.

WM Oasis - Comment définirez vous la world music?

D C - D'abord, arrêtons-nous sur le vocable « World Music » qui est né un peu sous les auspices des industries occidentales qui voulaient différencier la musique internationale de tous genres qui marchait, à celle très sectorisée du reste du monde qui n'existait pas encore et se cherchait. J'ai combattu cette appellation à toutes les rencontres internationales où j'avais eu à pouvoir m'exprimer mais n'y ai rien pu car elle a survécu. Les inventeurs de ce « World Music » ont eu le dessus quant à l'appellation...

-